

Performance pour l'image Image as Performance

Jacques Doyon

Number 72, June 2006

Photo performance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20544ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Doyon, J. (2006). Performance pour l'image / Image as Performance. *Ciel variable*, (72), 5–5.

Performance pour l'image | Image as Performance

Mode d'emploi : délimiter un champ d'opérations qui soit compatible avec le champ d'une caméra, déterminer des procédures pour le choix des objets et le type d'actions à réaliser, établir une durée, insérer un corps dans le champ de captation, effectuer ensuite les manipulations ou les interactions prévues, puis réévaluer le résultat des prises de vue, sélectionner les images, établir un mode d'exposition, y joindre ou non le mode d'emploi. Vous vous retrouverez ainsi avec une série d'images qui ne pourront faire autrement, pour peu que leur objet ait une quelconque pertinence, que d'interpeller, amuser ou déconcerter le spectateur et l'amener à appréhender l'œuvre d'art et le monde d'un autre œil.

La série des *One Minute Sculptures* de l'Autrichien Erwin Wurm est tout à fait exemplaire d'une telle attitude. S'inscrivant dans la suite des acquis de la performance, de l'art conceptuel et de Fluxus notamment, Wurm propose des expérimentations toutes simples fondées sur un équilibre précaire du corps en interaction avec des objets communs. Ses petites mises en scène, incongrues et humoristiques, circonscrivent et résument en fait des enjeux artistiques essentiels. Elles désacralisent la figure de l'artiste, en minimisant l'importance du savoir-faire artistique et en allant jusqu'à proposer au visiteur des instructions pour qu'il exécute lui-même la pièce et qu'il voie son action photographiée et signée par l'artiste. Elles disloquent de même l'ensemble des éléments définissant la sculpture (matière, équilibre, espace, monstration) pour les mettre en relation avec les gestes de tous les jours. Ce que *Instructions for Idleness* (Consignes d'inertie), avec ses incitations à ralentir le rythme, à se donner des moments de recul, à mettre en question l'efficacité, à résister au conformisme, à prendre la vie avec philosophie, concrétise encore plus manifestement : cet art interpelle directement nos valeurs, notre vision de l'art et notre rapport au monde.

Manon De Pauw propose, quant à elle, une exploration et un détournement des contraintes fonctionnelles associées à un lieu ou à un système de communication. Le corps constitue le principal vecteur de cette exploration, avec quelques éléments récurrents, comme le rectangle blanc ou le cercle, dont les diverses permutations balisent le passage de l'espace de performance à une surface de représentation vidéo ou photographique. *Sémaphore(s)* procède ainsi à un véritable évidement des signes pour ne retenir que des postures et des jeux de drapés dont les modulations, visibles sur grand écran, au milieu de la pièce, réitèrent la littéralité. *Replis et articulations* traite de mutations et permutations de gestes élémentaires (délimitation d'un territoire, énonciations et ratures, figuration d'une présence) à l'intérieur d'un système clos. Alors que *Au travail*, une pièce fort marquante de l'artiste, chorégraphie les mouvements d'un corps dysfonctionnel - couché au sol ou emporté dans le sommeil - dans le bureau d'un centre d'artistes où les feuilles blanches, dispersées ou virevoltantes, servent d'écran et de cadre pour une mise en regard à la fois du corps au travail et du corps en dérive.

Les tableaux photographiques d'Annie Baillargeon sont structurés en fonction de différents motifs (géométriques, emblématiques ou funèbres) produits par la démultiplication de sa propre image. Artiste de la performance et de la vidéo, Annie Baillargeon se met ainsi elle-même en scène pour proposer des historiettes loufoques et caustiques qui oscillent entre l'arabesque gestuelle et la violence ritualisée. Une de ses premières séries, *Gymnastique signalétique*, avec ses couleurs aux tons plutôt pastel sur fond blanc, explore sur un mode ludique le motif décoratif géométrique et ses relations au corps. Ses séries subséquentes se sont ensuite chargées de notes plus sexuelles, avec des scènes de conflit et de violence, de même que des motifs, où se perçoit une sensibilité féministe, tempérée par l'insolite et le comique. Ce que la série subséquent, *Monuments fabulés*, viendra accentuer en passant radicalement du côté du grotesque et d'un carnaval noir, teinté de « gothique », qui n'est pas sans évoquer *Le pique-nique des vampires* de Jeff Wall.

Jacques Doyon

Instructions: define a field of operations that is compatible with the camera's field, determine the procedures for choosing objects and the type of actions to produce, decide on a duration, insert a body into the recording field, perform the planned manipulations or interactions, and then re-evaluate the results of the shots, select the images, and establish a mode of exhibition, to which you may or may not add the instructions. You will find yourself with a series of images that cannot help, whatever the relevance of their objective, but challenge, amuse, or disconcert the viewer, and bring him or her to apprehend the work of art and the world through other eyes.

The *One Minute Sculpture* series by Austrian artist Erwin Wurm is exemplary of such an attitude. Following in the footsteps of what performance, conceptual art, and Fluxus, notably, have achieved, Wurm offers what are simply experiments based on a body in precarious balance interacting with common objects. His little scenes, incongruous and humorous, circumscribe and summarize essential issues in art. They deconsecrate the figure of the artist, minimize the importance of artistic know-how, and go so far as to offer viewers instructions so that they can execute the piece themselves and have their action photographed and signed by the artist. They dissect the group of elements defining the sculpture (material, balance, space, monstration) to place them in relation to everyday gestures. *Instructions for Idleness*, with its encouragements to slow down, give oneself moments of perspective, question efficiency, resist conformity, and take life philosophically, does this even more manifestly: this work directly challenges our values, our vision of art, and our relationship with the world.

Manon De Pauw proposes an exploration and diversion of the functional constraints associated with a place or a communication system. The body is the main vector of this exploration, with a few recurring elements such as a white rectangle or a circle, whose various permutations mark out the transformation of the space from performance to a surface for video or photographic representation. *Sémaphore(s)* empties out signs, retaining only the postures and plays of drapes whose modulations, visible on the large screen in the middle of the room, reiterate literality. *Replis et articulations* deals with mutations and permutations of elementary gestures (definition of a territory, statements and crossings-out, figuring of a presence) within a closed system. *Au travail*, on the other hand, a piece that is highly typical of the artist, choreographs the movements of a dysfunctional body - lying on the ground or swept away in sleep - in the office of an artists' centre where white pages, dispersed or twirling, serve as a screen and a frame for a view of the body, both at work and adrift.

Annie Baillargeon's photographic tableaux are structured according to various motifs (geometric, emblematic, or funereal) produced by the replication of her own image. A performance and video artist, Baillargeon places herself on stage to offer whimsical, caustic little stories that oscillate between gestural arabesque and ritualized violence. One of her early series, *Gymnastique signalétique*, with its pastel tones on a white background, playfully explores the geometric decorative motif and its relationship to the body. Her subsequent series are imbued with more sexuality, with scenes of conflict and violence, as well as motifs in which one perceives a feminist sensibility, tempered by the unexpected and comical. And this is what the following series, *Monuments fabulés*, stressed with a radical shift to the grotesque and black carnival, tinted with "gothic," that is not without a resemblance to Jeff Wall's *The Vampire's Picnic*.